

23^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

(Sagesse 9, 13-18; Philémon 9b-10.12-17 ; Luc 14, 25-33)

Extrait du pape François – homélie du 04 septembre 2022

par l'abbé Charles Fillion

07 septembre 2025

Frères & sœurs, Jésus est en chemin vers Jérusalem et l'Évangile d'aujourd'hui dit que « de grandes foules faisaient route avec lui » (Lc 14, 25). Faire route avec Lui signifie le suivre, c'est-à-dire devenir des disciples. Pourtant, le Seigneur leur fait un discours peu attrayant et même très exigeant : celui qui ne l'aime pas plus que ses proches, celui qui ne porte pas sa croix, celui qui ne se détache pas des biens terrestres ne peut pas être son disciple (cf. vv. 26-27.33).

Pourquoi Jésus adresse-t-il ces paroles à la foule ? Quelle est la signification de ses avertissements ? Tout d'abord, nous voyons une grande foule qui suivent Jésus. Nous pouvons imaginer que beaucoup ont été fascinés par ses paroles et émerveillés par les gestes qu'il a accomplis ; et donc, ils auront vu en Lui une espérance pour leur avenir. Qu'aurait fait tout maître de l'époque, ou – peut-on se demander – qu'aurait fait un *leader* intelligent en voyant que ses paroles et son charisme attirent les foules et augmentent sa popularité ?

Cela arrive encore aujourd'hui : en particulier dans les moments de crise, lorsque nous sommes davantage portés à des sentiments de colère ou que nous avons peur d'une chose qui menace notre avenir. Et alors, dans l'émotion du moment, nous faisons confiance à ceux qui savent manœuvrer avec ruse, en profitant des peurs de la société et en nous promettant d'être notre "sauveur" qui résoudra les problèmes, alors qu'en réalité, ils veulent accroître leur popularité et leur pouvoir, leur image, leur capacité d'avoir les choses en main.

L'Évangile nous dit que Jésus ne fait pas ainsi. Le style de Dieu est différent. Il est important de comprendre le style de Dieu, comment Dieu agit. Oui, Dieu agit avec un style et le style de Dieu est différent de celui de ces gens parce qu'Il n'instrumentalise pas nos besoins, il n'utilise jamais nos faiblesses pour ses propres intérêts. Il ne veut pas nous séduire par des promesses trompeuses ni distribuer des faveurs à bon marché. Il n'est pas intéressé par les grandes foules. Il n'est pas obsédé par des chiffres, il ne cherche pas l'approbation, il n'est pas idolâtre du succès personnel.

Au contraire, il semble s'inquiéter quand les gens le suivent avec euphorie et s'enthousiasment trop facilement. C'est pourquoi, au lieu de se laisser attirer par le charme de la popularité – parce que popularité séduit - , il demande à chacun de discerner avec attention les motivations pour lesquelles il le suit et les conséquences que cela comporte.

En effet, beaucoup parmi cette foule suivaient peut-être Jésus parce qu'ils espéraient qu'il serait un chef qui les délivrerait des ennemis, quelqu'un qui prendrait le pouvoir et qui le partagerait avec eux ; ou bien quelqu'un qui, faisant des miracles, résoudrait les problèmes de la faim et des maladies. On peut suivre le Seigneur, en effet, pour diverses raisons. Et certaines, nous devons le reconnaître, sont mondaines. Derrière une apparence religieuse impeccable peut se cacher la simple satisfaction de ses besoins, la recherche du prestige personnel, le désir d'avoir un certain statut social, de contrôler les choses, la soif de pouvoir et de privilèges, le désir de recevoir la reconnaissance et ainsi de suite.

Cela arrive aujourd'hui entre chrétiens. Mais ce n'est pas le style de Jésus. Et cela ne peut pas être le style du disciple ni de l'Église. Si quelqu'un suit Jésus avec ses intérêts personnels, il fait fausse route. Le Seigneur demande une autre attitude. Le suivre ne signifie pas entrer dans une cour ou participer à un cortège triomphal, ni même recevoir une assurance-vie. Au contraire, cela signifie « porter la croix » (*Lc 14, 27*) : comme Jésus, se charger de ses fardeaux et des fardeaux des autres, faire de sa vie un don, non une possession, la dépenser en imitant l'amour généreux et miséricordieux qu'Il a pour nous.

Ce sont des décisions qui engagent la totalité de nos vies. Jésus désire que ses disciples ne préfèrent rien à cet amour, pas même les affections les plus chères et les biens les plus grands. Mais pour faire cela, il faut le regarder plus que nous-mêmes, apprendre l'amour, le puiser du Crucifié. Là, nous voyons cet amour qui se donne jusqu'à la fin, sans mesure et sans limites. La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure. Il ne s'éclipse jamais de notre vie, il resplendit sur nous et éclaire même les nuits les plus sombres.

En regardant le Crucifié, nous sommes appelés à la hauteur de cet amour : à nous purifier de nos idées déformées sur Dieu et de nos fermetures, à l'aimer Lui et les autres, dans l'Église et dans la société, même ceux qui ne la pensent pas comme nous, même les ennemis. Aimer : même si cela coûte la croix du sacrifice, du silence, de l'incompréhension, de la solitude, et persécutés. L'amour jusqu'au bout, avec toutes ses épines : non pas laisser les choses faites à moitié, ne pas couper les coins, ni fuir les difficultés. Si nous ne visons pas haut, si nous ne risquons pas, si nous nous contentons d'une foi tiède, nous sommes – dit Jésus – comme celui qui veut construire une tour mais ne calcule pas bien les moyens pour le faire ; il « pose les fondations » et ensuite « n'est pas capable d'achever » (v. 29).

Si la peur de perdre nous empêche de nous donner, nous laissons les choses inachevées : les relations, le travail, les responsabilités qui nous sont confiées, les rêves, et même la foi. Et alors nous finissons par vivre à moitié sans jamais faire le pas décisif, sans prendre le risque pour le bien, sans vraiment nous engager pour les autres. Jésus nous demande ceci : vis l'Évangile et tu vivras la vie, non pas à moitié mais à fond, sans compromis.